

Pratique du geste dans l'enseignement III

Eric Mauvais

Cet article est la suite et la fin de: «Pratique du geste dans l'enseignement I» et «Pratique du geste dans l'enseignement II» publiés respectivement dans le Bulletin de la Faculté des sciences humaines de l'Université d'Ehimé No.13-2002 et No.14-2003.

Il nous renvoie à la partie non verbale de l'enseignant et à ses caractéristiques (exposées dans les deux premiers articles) à travers l'analyse d'un document vidéo.

1 - PRINCIPES D'ANALYSE

1-1- Matériel d'analyse choisi

Au départ de nos recherches nous avons décidé de travailler et de baser notre réflexion à partir d'un enregistrement vidéo d'une classe de FLE. L'analyse seule, d'un tel document nous paraissant, certes intéressante, elle ne pouvait devenir au fil des recherches théoriques, qu'un support aux différentes réflexions faites ultérieurement.

Cette analyse devait permettre de chercher s'il existait des caractéristiques générales d'un point de vue pédagogique et gestuel chez un professeur de FLE.

Ce corpus n'est quantitativement pas très important et n'est certes, pas

représentatif du cadre large et diversifié dans lequel s'insère la réflexion. Nous sommes conscient qu'un tel corpus ne peut en aucun cas refléter l'ensemble des diverses situations que nous pouvons rencontrer en classe de FLE.

Mais revenons à notre centre d'intérêt: la pratique du geste dans l'enseignement. C'est vers l'enseignement du Français Langue Etrangère que nous nous sommes tourné. Notre analyse des gestes en situation pédagogique sera donc confrontée à un enregistrement d'une classe de FLE.

1-2- Élaboration du document vidéo

Le tournage de ce document vidéo que nous avons décidé d'élaborer, s'est déroulé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de L'Université de Franche-Comté, avec notre propre matériel vidéo et l'aimable collaboration de mademoiselle Caroline Vergon, professeur de FLE, et de ses étudiants malais.

De manière à mettre les personnes, qui avaient accepté la présence de la caméra ainsi que la nôtre, les plus à l'aise possible, nous nous sommes retirés au fond de la classe (le plus loin possible des protagonistes). Ainsi nous avons pu filmer, de manière relativement discrète, en plan le plus souvent large, mademoiselle Vergon de face (premier centre d'intérêt nous concernant) et certains étudiants de dos. Ceci pendant toute la durée du cours sans interruption, c'est-à-dire pendant une heure et trentes minutes.

1-3- Résumé du document vidéo

Le cours dispensé par mademoiselle Vergon ce jour là, contenait une approche à la sensibilisation et au phénomène particulier de l'interlangue. L'interlangue, c'est cette "langue" rencontrée souvent chez les apprenants durant le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Son cours était

basé sur la lecture d'un article relativement long, que les étudiants avaient déjà préalablement lu séparément, une fois avant le début du cours.

Le principe étant de reprendre cet article en commun, et d'en extraire les principales données, informations, caractéristiques et mots clés.

Mademoiselle Vergon ayant décidé de laisser, au départ, exclusivement la parole aux étudiants. Il s'en avéra très vite que le professeur dû prendre l'interaction à son compte, avec une prise en charge de la communication de plus en plus importante.

Une certaine incompréhension du texte par les étudiants, une certaine timidité par rapport à la présence de la caméra, un problème de langue, etc., entraînèrent très vite mademoiselle Vergon à changer de "tactique". Très vite une pédagogie où le non verbal occupe une place importante, s'installa. Et ceci, pour le plus grand bonheur de nos recherches.

1-4- Objectifs et principes d'analyse

La transcription totale de l'enregistrement relève d'une grande difficulté. Grande difficulté, et même quasi impossibilité, à reconstituer la chaîne gestuelle après avoir découpé en unités discrètes ce continuum dynamique. En effet, les signifiants gestuels s'articulent à la fois sur un axe spatial, mais ce qui est le plus difficile à transcrire, c'est le critère dynamique, notamment la vitesse et la force de réalisation du geste.

Pour toutes ces raisons, nous n'avons pas procédé à un découpage des gestes du professeur en unités discrètes. Nous avons préféré effectuer une analyse globale et intégrée, et, en incluant le verbal et le non verbal, attribuer un mouvement de signification fonctionnelle. C'est ce que Siegfried Frey appelle "l'évaluation directe"¹⁾.

Cette approche permet de mettre en rapport direct le non verbal et la parole, ce qui nous semble essentiel en situation pédagogique. En outre,

comme elle ne suppose pas de décomposition du geste selon ses différents lieux d'articulations, elle est plus à même de restituer dans sa globalité le contexte de production et la signification du message.

C'est après de nombreux visionnements, avec et sans le son, et de minutieuses vérifications que nous sommes parvenu à classer ce matériel non verbal selon cinq grandes fonctions qui recouvrent différents types de gestes. Pour chacune de ces sous-catégories, nous avons sélectionné les gestes qui nous ont paru être les plus représentatifs.

2 - CONCLUSIONS DES ANALYSES

2-1- Rappels

Avant de concentrer notre attention sur l'enregistrement vidéo et son analyse, nous aimerions revenir quelque peu sur les composantes non verbales de la communication.

En effet, dans la situation d'enseignement le non verbal n'est pas réductible à la gestualité. Il existe des facteurs environnementaux (mobilier, architecture, éclairage, couleurs, bruits...), des éléments proxémiques, kinésiques (gestes, mimiques, postures...), le contact physique, le paralangage (intensité de la voix, rythme, intonation, pauses...), les caractéristiques physiques (et les odeurs), et la tenue vestimentaire (ainsi que la coiffure et le maquillage...). L'ensemble des facteurs ci-dessous

1) In Bulletin de la Fondation Maison des Sciences de l'homme, 42, 1982, p. 4. Nous rejetons donc les deux autres stratégies qui avec "l'évaluation directe", sont utilisées par la plupart des expérimentateurs qui sont confrontés au délicat problème de codage et de transcodage. Il s'agit du "codage générique" qui repose sur une "classification des innombrables patterns gestuels en quelques catégories globales dont les définitions correspondent à ce que l'expérimentateur croit être pertinent", et du "codage restrictif" qui consiste en "une limitation de la description du comportement non verbal à un nombre restreint de mouvements qui sont bien définis, aisément observables et difficile à confondre"

ont une incidence notable sur le rapport qui s'établit entre l'enseignant et les enseignés. Nous nous proposons donc de développer ceux qui nous semblent jouer un rôle essentiel dans la communication pédagogique.

2-1-1- Le lieu

L'influence du cadre sur le comportement n'est plus à démontrer. On peut penser que l'école a voulu faciliter l'apprentissage en construisant des bâtiments accueillants, et en les aménageant de façon agréable. Nous savons par l'histoire, qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

L'institution éducative a, par ailleurs, une influence sur le comportement des élèves et des professeurs. De nombreux facteurs entrent en jeu, comme par exemple le règlement intérieur, la réputation que l'établissement veut soutenir, la discipline imposée par l'enseignant, la personnalité du directeur ou de la directrice, l'influence du personnel administratif, etc.

2-1-2- L'espace

Nous savons que certaines règles proxémiques s'appliquent à une nouvelle situation de classe; la disposition spatiale et la distance interpersonnelle exercent donc une influence sur la communication entre professeur et élèves.

Il est traditionnel de voir en France (ou ailleurs) des classes rectangulaires où les tables sont disposées sur plusieurs rangs parallèles. Cet aménagement était étudié pour privilégier et faciliter la parole du maître du haut de son estrade, et pour mobiliser et canaliser l'ensemble des élèves. Cette structure de l'espace est caractéristique d'un enseignement autoritaire qui condamne les élèves à l'immobilité et qui réserve au seul professeur le droit de bouger, de se déplacer.

Qu'elle soit rigide ou pas, l'organisation spatiale a une incidence sur la communication au sein du groupe.

De plus certaines recherches ont montré que l'espace scolaire n'était pas occupé par les élèves d'une manière aveugle et indifférente. Le choix de la place se fait en fonction de son statut, de sa personnalité et du rôle auquel on aspire dans la communication. Toutes ces données tendent donc à prouver que la disposition spatiale de la salle de classe détermine la relation qui s'établit entre le professeur et ses élèves ainsi que les activités auxquelles ils participent.

2-1-3- Le temps

Nous nous étendrons pas sur cet autre facteur non verbal. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est que l'utilisation du temps dans la classe dépend avant tout de la durée des cours imposée par l'institution. Dans ce cadre presque toujours rigide, la façon dont le professeur gère son temps varie selon l'activité qu'il a choisie, sa personnalité, son esprit d'organisation, et aussi selon l'effectif, car il ne pourra pas aller au même rythme avec une classe nombreuse qu'avec une petite classe, sans parler des problèmes de discipline qui peuvent se poser et qui retardent d'autant le déroulement du cours.

2-1-4- Les personnes

Une situation de classe réunit dans un même lieu un enseignant et des apprenants qui entretiennent entre eux des rapports qui ne sont pas seulement verbaux. À côté des mots échangés, des informations de type non verbal sont transmises de façon dynamique par les gestes, les mimiques, le regard, le ton de la voix, les postures, les déplacements, etc., et de façon statique par le physique, l'âge, les vêtements, la coiffure, la voix, etc.

Qu'on le veuille ou non, la relation pédagogique s'établit en fonction des rapports entre les interactants, mais également en fonction de leur apparence physique, apparence qui peut plus ou moins travailler selon l'image que l'on souhaite donner de soi.

Autre déterminant du climat pédagogique, le rire. Cette mimique expressive peut être liée à des manifestations positives ou négatives. Après l'avoir analysée en situation pédagogique, Maria-Clara Ferrao Tavares²⁾ a établi le classement suivant: à côté des rires qui accompagnent l'apport d'information, il y a les rires d'évaluation et les rires d'animation. Parmi ces derniers, certains servent à solliciter le groupe, d'autres à atténuer un énoncé, ou simplement à créer un climat de complicité entre les interactants.

Une dernière composante non verbale de la relation éducative qui mérite d'être mentionnée, c'est le silence. Tout comme le rire, sa fonction peut être positive ou négative en ce sens qu'il peut révéler ou cacher quelque chose. En effet, il est des moments où le silence témoigne d'une intense réflexion, et d'autres où il est le signe de la passivité du groupe. Cette situation est redoutée par le professeur qui, généralement, ne supporte le silence que lorsqu'il l'a provoqué volontairement.

2-2- Analyses

Comme nous l'avons dit précédemment, notre but n'est pas l'analyse de toutes les composantes non linguistiques de la communication pédagogique. Mais nous nous limiterons à l'analyse des mouvements des mains et de la tête en négligeant l'étude du regard et de l'expression faciale. Nous avons

2) les comportements non verbaux des enseignants en classe de Français Langue Etrangère, 1984, Thèse.

donc repris notre classification fonctionnelle de la gestualité communicante en mettant en évidence l'articulation du corps et du langage, c'est-à-dire en montrant que le gestuel ne prend sa valeur que par rapport au linguistique.

2-2-1- les gestes lexicaux

Voyons tout d'abord les gestes qui miment la forme d'un objet à travers quelques exemples tirés de notre corpus:

- "une baguette de pain": les deux mains arrondies s'éloignent l'une de l'autre à la verticale.

- "c'est un plat...": les deux mains courbées dessinent les bords d'un rond.

- "...dans l'arène": l'index gauche trace un cercle dans l'espace.

- "...des cicatrices sur le visage": le doigt tire un trait sur la joue.

Nous avons également un certain nombre de gestes qui représentent non pas la forme de l'objet, pratiquement impossible à visualiser, mais une de ses fonctions:

- "la cloche des vaches": geste de secouer une petite cloche en la tenant devant le cou entre le pouce et l'index.

- "la cendre des cigarettes": geste de fumer et de tapoter la cendre.

- "un cordon": le pouce et l'index des deux mains se rejoignent derrière le dos, font le tour de la taille et font le geste de nouer un cordon de tablier (sur le devant).

"les menottes": poignets croisés l'un sur l'autre et projetés en avant.

Après les gestes qui décrivent la forme et l'utilisation d'un objet visuel, passons aux gestes qui décrivent une action. Nous nous souvenons qu'Etron a qualifié les premiers "d'iconographiques" et les seconds de "kinéto-graphiques". Parmi ces derniers nous avons relevé par exemple:

- "tourner", "circuler": l'index droit pointé vers le sol décrit plusieurs cercles.

- "exploser": les deux mains jointes devant la poitrine s'écartent du corps en s'ouvrant brusquement.

- "vous lavez les vêtements": geste de frotter un tissu des deux mains fermées.

- "on te retire...on ne te donne pas": geste de reprendre quelque chose vers soi, puis de donner quelque chose en projetant la même main devant soi.

- "un film coupé chaque semaine": la main gauche retombe plusieurs fois dans l'espace, d'un geste tranchant.

- "peler, éplucher les pommes de terre": la main gauche à moitié ouverte semble tenir la pomme de terre tandis que la droite l'entoure d'un geste rotatif.

- "tu passes un coup de fil": geste de téléphoner en simulant le combiné avec le pouce de la main droite contre l'oreille et l'auriculaire devant la bouche.

- "si vous tapez sur un agent de police": les deux poings sont projetés en avant.

- "ils ont volé des bijoux": la main ouverte se referme sur le côté d'un geste circulaire, et ramène quelque chose à soi.

Si nous avons relevé de nombreux gestes décrivant une action, nous

avons rencontré que deux fois des gestes mimant une personne. En disant "pour les vieux, c'est difficile", le professeur fait mine de se baisser avec difficulté le dos courbé et une main posée sur les reins. Une autre fois mademoiselle Vergon parle de "jolies filles qui ont l'air nunuche" et curieusement elle accompagne cet adjectif du geste utilisé d'ordinaire avec le mot "fou" (index vrillé contre la tempe). Ainsi elle fait référence à une caractéristique physique de la personne pour le premier exemple, et évoque plutôt un aspect psychologique dans le second.

Ceci nous amène à considérer, à côté de l'évocation de la réalité concrète, le pouvoir d'abstraction de la gestualité? Très souvent, nous avons constaté que les signaux non verbaux suggéraient analogiquement une idée abstraite. Nous avons d'autre part:

- "une raison psychologique": les doigts des deux mains dont les bouts sont joints s'ouvrent au niveau des yeux.

- "un vague souvenir": yeux levés au ciel, main gauche ouverte esquissant quelques cercles à la hauteur de la tête.

- "la jalousie, la mauvaise entente entre les deux sœurs": les deux mains en angle droit viennent plusieurs fois à la rencontre de l'autre.

- "c'est une question de relation": les deux index pointés l'un en face de l'autre esquissent de petits cercles.

- "c'est une question de hiérarchie": la main gauche en angle droit monte par petit palier successifs au-dessus de la tête. Le même geste, mais exécuté des deux mains, accompagne la phrase "à chaque degré on retrouve la distinction".

Toujours dans l'ordre de l'abstraction, voyons à présent les gestes qui figurent dans l'espace les notions de grandeur et de quantité. Tout d'abord,

le geste peut présenter des formes de toute taille en les réduisant à l'échelle du corps:

- "plus grand qu'un supermarché": geste très ample des deux mains de chaque côté du corps.

- "le tribunal de grandes instances": les mains croisées, posées sur la table, se séparent et s'ouvrent sur l'adjectif "grande".

- "dans une petite ville": les doigts croisés se séparent pour former un petit cercle.

- "ça, c'est un gosse; c'est un beau gosse, 1.80 mètre peut-être": main à plat, paume vers le sol, au niveau de la taille, qui s'élève ensuite au-dessus de la tête sur le beau "gosse".

- "ils doivent composer le mot le plus long": l'index tire un long trait horizontal de la gauche vers la droite.

Pour ce qui concerne la quantité, certains gestes expriment une quantité dénombrée, d'autres une quantité générale, et d'autres enfin une globalité. Les premiers, que l'on pourrait appeler gestes numériques, sont utilisés lors d'une énumération. Le pouce accompagne généralement la première chose qui est dénombrée, ou le début d'une explication, suivi de l'index, du médium, etc:

- "il y en a un seul": pouce.

- "les gens sont biens mal informés (pouce), ou bien plein de préjugés (index), ou bien influencés par les médias (médium).

Un geste exprimant une quantité générale serait utilisé avec la phrase, "pour inciter les gens à boire moins d'alcool"; la main à l'horizontale, paume

vers le sol, descend de quelques centimètres. Enfin, l'idée de totalité et de globalité est traduite par un mouvement courbe:

- "tu as parlé de situation générale": geste ample des deux mains.
- "là-bas": bras qui se déroule en montant au-dessus de la tête avec un mouvement de demi cercle.
- "le chocolat est en bas": les deux mains à plat, paumes vers le sol, font mine de tasser quelque chose.
- "le juge en général, est un peu plus haut que les autres": les deux mains, paumes vers le ciel, font le geste de soulever légèrement quelque chose.

Nous concluons de cette analyse que ces gestes renforcent la compréhension du discours verbal, représentent le monde concret et concrétisent le monde abstrait. C'est parce que ces gestes imitatifs et descriptifs élucident les mots nouveaux et accompagnent les énoncés que nous les avons appelés lexicaux. Ils constituent une liste ouverte dans laquelle on peut observer des constantes et des variantes personnelles.

Toutefois, ces gestes qui facilite la référence au monde ne ponctuent pas toujours les énoncés linguistiques. Certains se substituent à la production verbale dans le but d'animer un peu son récit, parce que le mot ou l'expression ne vient pas à l'esprit, ou bien parce que cela permet de communiquer quelque chose à son interlocuteur sans l'interrompre. Par exemple, le geste de mettre la main en cornet derrière le pavillon de l'oreille qui exprime une demande de répétition se retrouve chez tous les professeurs.

Dans le contexte pédagogique, les gestes lexicaux sont aussi très souvent utilisés en vue de faire trouver un mot:

- "comment appelle-t-on ce grand signe": les deux index dessinent dans l'espace un grand rectangle pour faire deviner le mot "pancarte".

- "il y a un terme plus précis": elle fait le geste de verser quelque chose d'un pot, et un étudiant prononce le terme "verser".

Enfin, les gestes lexicaux peuvent également servir d'aide-mémoire lors de la phrase de répétition ou d'exploitation:

- "ça, c'est une action, et l'autre?": elle veut que l'étudiant répète l'expression "disposer en couches" qui avait été précédemment introduite avec le geste de trancher par paliers successifs avec la main à plat? Paume vers le ciel.

Il le reproduit donc.

2-2-2- Gestes grammaticaux

Dans le cadre temporel, nous avons relevé des gestes qui figurent des intervalles de temps:

- "...indication sur le temps, le laps de temps": l'écart, de la largeur du corps, entre les deux paumes sagittales, mesure cet intervalle. On retrouve le même geste un peu plus tard avec la phrase: "là, on a une nouvelle précision sur ce temps".

- "...avant le journal, après le journal...": la main gauche fait un bond vers la gauche sur "avant", puis vers la droite sur "après".

Soulignons ici, que le discours grammatical de l'enseignant est ponctué d'un certain nombre de conventions gestuelles que l'on pourrait codifier

tant elles sont constantes chez presque tous les professeurs. Prenons par exemple, les gestes qui expriment la notion de temps:

- "elle sait parfaitement que la dernière fois qu'elles se sont vues...": en prononçant la première partie de la phrase qui est au présent, elle frappe sur la table située devant elle, et lorsqu'elle fait référence à la situation passée, elle jette le poing, pouce tendu, par dessus son épaule droite.

2-2-3- Gestes phonologiques

Voyons quelques exemples de ces gestes que nous pourrions également appeler "intonatifs" ou "de ponctuation":

- "il dit c'est plus économique dans les grandes surfaces... c'est toujours moins cher"; "la musique influence sur la production de lait"; "comment appelle-t-on les choses que les gens achètent toujours?"; "Est-ce que les grands magasins respectent les dates?". Dans toutes ces phrases, les mots soulignés sont accompagnés d'un geste tranchant des deux paumes sagittales.

D'autres moments du discours sont scandés du même geste, mais exécuté d'une seule main. En voici deux exemples:

- "...de façon encore plus violente, de façon beaucoup plus nette"; "celui qui note exhaustivement, complètement, tout ce qui a été dit".

Le professeur utilise d'autres gestes pour souligner et renforcer les éléments de son énoncé qu'il juge essentiels. Nous avons relevé, entre autres:

- l'index pointé: "on a vu plusieurs fois l'expression il s'entend bien

avec"; "la partie civile demande un franc symbolique".

- la main sagittale en formes de cercles: "je pense que le téléphone est mis sous écoute"; "l'action principale ici..."

- les doigts réunis en pyramide, la pointe en bas: "il faut bien voir que les magistrats sont directement liés au ministère".

Chacun des mots soulignés est ponctué du geste indiqué.

Outre leurs fonctions prosodique et syntaxique, les gestes phonologiques peuvent également servir à corriger la prononciation des étudiants. Nous n'en avons pas rencontré dans notre corpus.

2-2-4- Gestes illocutoires

Ce geste particulier qui est souvent amené à évaluer positivement ou négativement les productions des étudiants, voici, quelques phrases ou expressions qu'il accompagne:

- "D'accord"; "O.K."; "Eh, oui!"; "Vous pouvez répondre à Nao"; "l'essence, ce mot constituant la bonne réponse à l'une de vos questions..."

- "c'est pas la pile de la vaisselle": elle secoue la tête et fait en plus le geste de représenter une pile en montant la main horizontalement.

- "Ah! Cordon bleu... non, non, non": elle agite la main, doigts écartés, paume face aux étudiants.

- "Non, pas les devoirs": elle secoue l'index en disant "non".

- "Attention", "...non": dans les deux cas un étudiant fait une faute de français et l'enseignante lève d'abord l'index pour attirer son attention, mais au lieu de le secouer elle fait "non" de la tête, et dans le deuxième exemple elle fronce en plus les sourcils.

2-2-5- Gestes autistiques

Après avoir analysé notre film nous avons relevé entre autres, que l'enseignante se frotte l'oeil, qu'elle se gratte le coin de la bouche, le menton, ou bien fait rouler la craie dans le creux de sa main. Elle fait également reposer son menton sur le pouce et l'index arrondis. Et tout ceci, pendant le silence totale qui suit une question de sa part.

Mais les gestes autistiques sont particuliers à chaque personne. Nous nous étendrons donc pas davantage sur le sujet.

2-2-6- Gestes déictiques

C'est essentiellement avec l'index que ces gestes sont exécutés; vient ensuite la main et la tête dans quelques cas particuliers:

- Lorsqu'elle veut désigner un étudiant ou le groupe, elle pointe généralement l'index dans sa direction.

La main à plat qui décrit un demi-cercle semble être plus souvent utilisée quand elle s'adresse à toute la classe.

L'index est également dirigé vers un étudiant particulier afin d'approuver ou de souligner ce qu'il vient de dire.

Si l'index montre la personne qui a bien répondu, il désigne aussi celle que l'on veut corriger.

- Quand elle parle d'elle-même, ou quand elle s'implique dans son propos, l'enseignante pose la main à plat sur sa poitrine.

- Avec la main à plat qui esquisse sur la feuille de petits cercles, elle désigne un passage précis du texte.

2-2-7- Gestes fonctionnels

C'est essentiellement par le regard que l'enseignante sollicite la prise de parole:

- Elle pose une question à un étudiant, mais comme elle n'a pas de réponse, son regard balaie la classe en quête d'interventions. Elle demande la réaction du groupe à ce qu'à dit un étudiant vers qui elle tend la main à plat, paume vers le ciel.

Au regard se joint souvent un geste. Elle peut lever les deux pouces de ses mains croisées en disant: "alors!"; "ça veut dire?... Essayer de deviner.", ou une mimique comme le sourire.

Lorsque l'apprenant prend enfin la parole, l'enseignante peut l'encourager à poursuivre par un hochement de la tête et/ou par un geste de la main à plat, déployée vers l'apprenant:

- À la question: "Est-ce que tu peux me donner d'autres exemples?", elle reçoit plusieurs réponses et en requiert d'autres par ce geste.

L'index dressé est aussi utilisé dans un contexte pédagogique pour demander l'attention, mettre en garde et menacer. C'est alors un geste sanction.

Enfin et pour terminer ce tour d'horizon des différents gestes rencontrés dans notre corpus et qui sont en corrélation directe avec la réflexion de notre première partie³⁾, nous tenons à souligner, mais est-ce la peine de le préciser puisque le lecteur s'en est sans doute rendu compte, nous nous

sommes heurté au problème spécifique du gestuel, c'est-à-dire à l'impossibilité de le décrire verbalement. Lorsqu'on le visualise, il est insaisissable et lorsqu'on le fixe, il n'est plus que pictural...

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail nous a permis d'aborder un sujet sur lequel nous avons, au départ, comme tous les usagers de la langue, qu'une connaissance vague et superficielle.

L'apprentissage d'une langue ne peut être basé sur la seule acquisition du lexique, des règles syntaxiques ou phonologiques. Il implique aussi la connaissance de ce à quoi se réfèrent les éléments de la langue, ainsi que celle du cadre où ils apparaissent, autrement dit, la culture.

Ainsi, tout apprentissage d'un système linguistique autre que le sien devrait comprendre une sensibilisation, une initiation au comportement communicatif non verbal dans cette langue.

L'étroite corrélation entre la parole et le geste constitue le deuxième point autour duquel nous avons articulé nos recherches. En effet, nous avons envisagé la communication comme une unité constituée de deux éléments indissociables, le verbal et le non verbal, qui prennent leur valeur l'un par rapport à l'autre. L'analyse de notre corpus a confirmé la signification fonctionnelle des éléments non verbaux qui sont en relation structurale avec les signes verbaux dans le cas précis d'un enseignant de langue étrangère.

3) pratique du geste dans l'enseignement, II - III - Fonctions de la gestualité, Bulletin de la Faculté des sciences humaines de l'Université d'Ehimé No. 13 - 2002

Nous pouvons donc en déduire que, dans la plupart des cas, le geste ne transmet pas une information totalement différente de celle émise par le langage parlé. le comportement non verbal et le langage sont donc deux formes d'expressions étroitement imbriquées.

Ce travail laisse des ouvertures de réflexions importantes. En effet, nous pourrions dans l'avenir nous intéresser sur le rôle de plusieurs paramètres non verbaux comme l'espace, le rire, les postures, le regard, dans des classes de langue étrangère en les comparant avec ces mêmes comportements d'enseignants et d'apprenants d'autres disciplines.

BIBLIOGRAPHIE

Brossard A., Condon W.S., Cosnier J., Daw W., Ekman P., Florin A.M., Frey S., Friesen W., Hirsbrunner H.P., Scherer K.R. 1984, La communication non verbale, Delachaux & Niestlé.

Calbris G. 1983, Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication non verbale, 4 vol. Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris 3.

Calbris G. 1985, Geste et parole, Langue française, Larousse.

Cosnier J., Brossard A. 1984, La communication non verbale, Delachaux & Niestlé.

De Landsheere G., Delchambre A. 1979, Les comportements non verbaux de l'enseignant, Labor.

Efron D., 1941, *Gesture, race and culture*, The Hague.

Fauquet M., Strasfogel S. 1972, *L'audio-visuel au service de la formation des enseignants*, Delagrave.

Ferrao Tavares M.-C., 1984, *Les comportements non verbaux des enseignants en classe de Français Langue Etrangère*, Thèse.

Frey S., 1982, "Notation des séquences temporelles de l'interaction non verbale", *Bulletin de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme*, 42.

Leroi-Gourhan A., 1965, *Le geste et la parole*, 2 vol., Albin Michel

Postic M., 1977, *Observation et formation des enseignants*, P.U.F.